

L`évolution de l'art à l'époque du renne

Autor(en): **Breuil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **10 (1908-1909)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-156852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les fractures qui limitent les bassins du Tage et du Sado leur ont immédiatement succédé. Elles seraient probablement contemporaines des fractures qui forment le goulet du Tage, le détroit de Gibraltar et la faille du Guadalquivir.

L'obstacle contre lequel se sont butés les plis de l'Arrabida est actuellement recouvert par l'Océan, mais je crois qu'il en reste quelque chose dans les affleurements dévoniques des environs de Palma, qui forment des îlots entourés d'Oligocène et de Miocène redressés, et se trouvent sur le prolongement d'une ligne de hauteurs relatives, traversant la péninsule de l'Alemtejo jusqu'à Elvas.

L'évolution de l'art à l'époque du renne.

PAR M. L'ABBE BREUIL.

Les cavernes ornées de peintures ou de gravures murales sont actuellement au nombre de vingt-sept, presque toutes situées dans le sud-ouest de la France (Dordogne et Pyrénées) et dans la province Comtabrique de Santander. Elles appartiennent toutes à une seule civilisation, l'époque paléolithique récente, mais les dessins qu'elles contiennent se rapportent à tous les moments de cette civilisation, qui a duré un temps considérable. On peut établir que certaines gravures murales appartiennent au début de l'âge du renne, parce que des assises archéologiques des premiers temps de cette époque les ont recouvertes et enterrées. On peut également constater que la fréquentation d'une caverne a duré un temps très court, et n'a pu se renouveler à partir d'un certain moment, comme à cause de l'obturation de l'entrée par voie d'effondrement. D'autre part, dans les cavernes à peintures longtemps occupées, on peut établir, par un examen attentif, l'âge relatif des diverses œuvres picturales, lorsque celles-ci arrivent à se superposer sur une même surface ; en effet, cette superposition se fait dans un ordre constant ; certains dessins étaient régulièrement recouverts par tous les autres. La comparaison des séries de dessins de diverses grottes, rangées ainsi par ordre chronologique, permet de conclure qu'il ne s'agit pas seulement d'un fait tout local, mais bien d'un

mouvement de développement, s'étendant à toute la région artistique.

Les séries des gravures et des peintures se développent parallèlement, mais au début, elles sont séparées ; à la fin, la gravure est surtout un auxiliaire de la peinture, et les gravures isolées ne sont plus que de légers graffitis.

La peinture débute par des images de mains, faites, comme chez les Australiens actuels, en jetant de la poudre sur une muraille où se plaquait une main humaine ; celle-ci retirée, la silhouette en ressortait cernée de rouge.

Les premiers dessins gravés sont simplement des spires, des entrelacets, où rarement se distinguent des rudiments de formes animales. Les dessins incisés qui leur succèdent ont des silhouettes extrêmement raides et frustes ; puis le trait devient plus savant, la silhouette plus étudiée ; enfin, le dessin gravé ne sert plus guère qu'à servir de substratum aux fresques, et à faire de nombreux et légers graffitis. Durant ce temps, le dessein en couleur, au trait rouge ou noir, subit un développement analogue, depuis de simples tracés linéaires, jusqu'à des silhouettes monochromes très bien modelées (comme un fusain). Ensuite, après un court moment où l'abus de la couleur amène l'abolition du modelé par les teintes plates s'étendant à tout l'animal, l'usage simultané de plusieurs couleurs s'introduit ; c'est la dernière période de l'art figuré quaternaire. Mais, à cette dernière phase, il y a un léger prolongement, dans la survivance de motifs stylisés, ou géométriques ; on en trouve, dès l'origine des fresques, mais le nombre et la variété s'en est accrue au fur et à mesure qu'on s'approchait de la fin.

Telles sont, rapidement indiquées, les diverses étapes de l'évolution de l'art quaternaire. Les termes successifs de cette évolution peuvent être considérés comme fort éloignés les uns des autres, et l'on pourrait, à juste titre, rapprocher ce développement de celui qui part de la civilisation Minoenne (Mycidienne) et aboutit à la belle époque grecque, style byzantin.
